

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BUTLER Judith, 2007, *Le Récit de soi*. Paris, Presses universitaires de France, 137 p. (Pierre Blais)

Cet ouvrage a été publié initialement en langue anglaise en 2005 par Fordham University Press sous le titre *Giving an Account of Oneself*. La présente version a été traduite en 2007 par Bruno Ambroise et Valérie Aucouturier. Elle ne comporte aucune image, mais un index des noms et des concepts a été ajouté. Dans ce livre, Judith Butler cherche à définir un cadre éthique grâce auquel nous pourrions envisager les habituels problèmes de la philosophie morale dans une perspective que l'on pourrait qualifier de « contemporaine ».

Sa pensée sur ce point débouche, ou, plutôt, passe par la remise en question de ce fameux énoncé (*Cogito, ergo sum*) formulé par Descartes dans son *Discours de la méthode*. Ces mots célèbres extraient de l'existence de la pensée actuelle la réalité de l'âme en tant que substance individuelle. Or, pour Butler, l'existence du sujet (du soi, de l'ego, du moi, ou toute autre perspective en première personne) découle de la *narration de soi*. C'est donc dire que, avant même que toute opération réflexive soit envisageable, il doit avoir un dialogue. « C'est pourquoi, écrit-elle, on pourrait dire d'un air songeur et en toute humilité que, au départ, *je suis la relation que j'entretiens avec toi*, ambigument interpellé et interpellant, offert à un "tu" sans lequel je ne suis pas et dont ma survie dépend » (p. 82). Autrement dit, le dialogue doit s'établir pour que survienne le sujet. Cette exigence qu'a le sujet de rendre compte de lui-même amène Butler à sonder à la fois la formation du sujet et son rapport à la responsabilité (p. 136). Bien qu'en apparence éloignées, ces deux questions sont intrinsèquement liées. En effet, si la capacité réflexive du sujet découle de la relation dialogique qu'il entretient avec Autrui, jusqu'à quel point peut-on le tenir responsable de ce qu'il est ou de ce qu'il fait ?

La réponse de Butler au problème que pose la responsabilité du sujet à la pensée contemporaine relève surtout de l'éthique – voir le chapitre 3 sur la responsabilité. Ses considérations sur la formation du sujet présentent néanmoins une grande valeur épistémologique pour qui fait des sciences sociales. En effet, tout récit de soi ne peut survenir que si le « je » se réfère à ce que Butler appelle une « matrice prévalente des normes éthiques et des cadres moraux conflictuels » (p. 7). Autrement dit, un dialogue ne peut se produire sans référent commun. Cette dernière affirmation soulève un étonnant paradoxe puisque, d'après ce que présente Butler, cette matrice « [...] est également la condition de l'émergence du "je", alors même que le "je" [ne peut être] causalement induit par ces normes » (p. 7). Quelle place tiennent alors les normes dans la formation du sujet ? Pour répondre à cette question, Butler fait intervenir plusieurs auteurs (Adorno, Foucault, Laplanche, Lévinas, Nietzsche, Hegel). Nietzsche a, en effet, un point de vue particulièrement intéressant sur la place que tiennent les normes dans la création du « je ».

Nietzsche, écrit-elle, considère que le sujet ne devient conscient de lui que lorsque certains préjugés lui ont été infligés dans le cadre d'un système de normes : « [...] une personne souffre, et celle-ci, ou plutôt quelqu'un agissant comme son avocat dans un système judiciaire, cherche à découvrir la cause de cette souffrance et nous demande si nous en sommes responsables » (p. 10). Ainsi, « en nous demandant si nous sommes la cause de cette souffrance, une autorité

établie nous demande non seulement de mettre en avant un lien causal entre nos propres actions et la souffrance qui s'ensuit, mais également d'assumer la responsabilité de ces actions et de leurs effets» (*ibid.*). Ce qui lui fait dire que « nous devenons [...] moraux [et donc réflexifs] par suite de la crainte et de la terreur » (p. 11) de déroger à un système de normes. Nietzsche, ainsi que le souligne Butler, est d'avis que « ce système n'existe pas depuis les origines, mais s'est institué au fil du temps aux dépend des instincts humains » (p. 10).

Dans cette perspective, « rendre compte de soi se fait donc sous une forme narrative, qui ne dépend pas seulement de la capacité à retransmettre un ensemble d'événements séquentiels aux transitions plausibles, mais qui fait également appel à la voix et à l'autorité narrative, et vise à persuader un public » (p. 12). Ainsi, pour qui a l'autorité, « il ne s'agit donc pas seulement, dans le transfert et le contre-transfert, de construire ou de reconstruire l'histoire d'une vie, mais également de mettre en acte ce qu'on ne peut raconter et de mettre en acte l'inconscient ranimé dans la scène d'interpellation elle-même » (p. 55).

En conclusion, bien que ces considérations soient adressées dans ce livre tout particulièrement à la psychanalyse, elles mettent aussi en évidence certains risques que comporte la recherche en sciences sociales. En effet, si le « transfert » est une récapitulation de ce que le sujet *croit* être, il en ressort forcément que le sujet est dépossédé de lui-même à travers l'interaction. Évidemment, cela ne veut pas dire que le chercheur possède son objet de recherche, puisque celui-ci est nécessairement dépossédé, compte tenu de la nature de la relation. Cependant, la nature de la relation entre « étudiant » et « étudié » ne permet pas une complète réciprocité. Le chercheur a l'autorité du scientifique. Il opère comme un juge – c'est-à-dire qu'il a la capacité de garder le sujet prisonnier de l'interpellation et des catégories conceptuelles qu'elle met en scène ; car lui seul est habilité à décider ce qui peut et *doit* être dit sur le sujet lui-même (*ibid.*).

Ce n'est évidemment pas la première fois que pareille mise en garde est faite. Cependant, l'envergure de ce livre ne se mesure pas dans ces dernières considérations, mais plutôt dans l'explication qu'il en donne. Bien qu'étayé de quelques considérations épistémologiques, *Le récit de soi* demeure avant tout un ouvrage de philosophie éthique – il est à ce niveau d'une grande originalité. Alors que la philosophie morale classique se fonde sur un sujet autonome et indépendant de son milieu, *Le récit de soi* proclame au contraire la dépendance de la réflexion morale au contexte sociopolitique dans laquelle elle est produite. L'étudiant ou le professeur qui en fera la lecture gardera à l'esprit ce dernier point pour en mesurer la richesse.

Pierre Blais
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec)